

ELLE SAIT

Un thriller psychologique glaçant où les frontières entre bourreau et victime s'effacent...

Préface

"Il est des vérités que l'esprit refuse, non par lâcheté, mais par instinct de survie."

Bienvenue dans *Elle Sait*, un voyage aux confins de l'esprit humain, là où la raison vacille et où les miroirs mentaux se brisent. Ce roman n'est pas qu'une simple plongée dans les ténèbres psychologiques ; c'est une expérience immersive qui vous manipulera autant que ses personnages.

Anaïs Leroux pourrait être votre thérapeute. Brillante, empathique, d'une intelligence clinique. Vous lui confieriez vos blessures sans hésiter. Mais que faire lorsqu'on découvre que celle qui guérit peut aussi détruire ? Que les mêmes mains capables de panser les âmes savent, avec une précision chirurgicale, dévisser les derniers boulons de la raison ?

Ce livre est né d'une obsession : explorer l'arme absolue – non pas le poison ou le couteau, mais *l'idée*, implantée, cultivée, récoltée. Les techniques décrites ici ne relèvent pas de la fantaisie ; elles s'inspirent de protocoles réels de manipulation psychologique, détournés jusqu'à l'horreur.

Un avertissement cependant : *Elle Sait* joue un jeu dangereux avec votre perception. Comme Isabelle, vous chercherez des réponses. Comme les patients d'Anaïs, vous douterez de ce que vous croyez vrai. Et lorsque vous tournerez la dernière page, une question persistera, insidieuse :

Qui, dans ce récit, a réellement écrit ces mots ?

Eucher ABATTI

Bonne lecture.

(Préparez-vous à ne plus regarder votre thérapeute – ni votre reflet – de la même manière.)

P.S. : Si durant votre lecture vous entendez le tintement d'aiguilles... refermez ce livre. Il est déjà trop tard pour vous.

RESUMER

Dans une somptueuse clinique psychiatrique en périphérie de Paris, le Dr Anaïs Leroux est une thérapeute réputée, spécialiste des troubles dissociatifs. Derrière son élégance froide et son professionnalisme irréprochable se cache pourtant une vérité terrifiante : Anaïs utilise ses connaissances en psychologie pour manipuler subtilement ses patients vers l'autodestruction. Chacune de ses consultations soigneusement orchestrées constitue en réalité une séance de conditionnement mental, où elle implante méthodiquement chez ses patients vulnérables l'idée du suicide comme seule issue à leurs souffrances.

Lorsque plusieurs de ses patients se donnent la mort dans des circonstances troublantes, Isabelle Morin, une légiste au regard acéré, remarque d'étranges similitudes entre les cas. Les autopsies révèlent des traces de sédatifs rares, des micro-expressions faciales de terreur figée, et surtout, la présence systématique de fragments de miroir portant l'inscription "Libre". Plus inquiétant encore : toutes les victimes avaient récemment prononcé la même phrase énigmatique lors de leur dernière séance avec Anaïs : *"Tu entends les aiguilles ?"*

Alors qu'Isabelle approfondit son enquête, elle découvre qu'Anaïs elle-même pourrait être victime d'une terrible manipulation. Les carnets thérapeutiques de son enfance révèlent l'existence de Camille, sa sœur jumelle disparue, et les expérimentations psychologiques cruelles que leur infligeait leur père, un psychiatre renommé aux méthodes controversées. Peu à peu, une vérité insoutenable émerge : Anaïs reproduit inconsciemment le protocole de contrôle mental que son père utilisait sur elles.

Le récit culmine lors d'une confrontation explosive entre Anaïs et Isabelle, où les frontières entre bourreau et victime, réalité et illusion, se dissolvent irrémédiablement. Dans un ultime retournement, Isabelle comprend trop tard qu'elle est devenue à son tour un pion dans ce jeu psychologique diabolique. La dernière scène, d'une ambiguïté troublante, laisse planer une question vertigineuse : qui, d'Anaïs ou de Camille, a réellement survécu à ces expérimentations ?

Avec une construction narrative aussi habile que les manipulations de son héroïne, *Elle Sait* explore les abysses de l'esprit humain à travers un thriller psychologique où chaque détail compte. L'auteur y déploie une connaissance approfondie des techniques psychothérapeutiques pour créer une atmosphère clinique et oppressante, où le lecteur lui-même en vient à douter de sa propre perception des événements. Ce roman marquant interroge avec brio les limites de la thérapie, le poids des traumatismes familiaux, et la frontière ténue entre guérison et destruction.

Chapitre 1 : Les Ombres du Passe

La pluie martelait les vitres du cabinet du Dr Anaïs Leroux, transformant la lumière du crépuscule en une lueur trouble et tremblante. Assise derrière son imposant bureau en chêne, Anaïs observait les gouttes ruisseler sur la vitre, traçant des chemins sinueux qui se croisaient et s'entremêlaient avant de disparaître dans le vide.

Elle tourna lentement son regard vers la jeune femme assise en face d'elle.

— Vous avez encore fait des cauchemars, madame Desprès ?

La patiente, une femme d'une trentaine d'années aux épaules voûtées, serrait entre ses doigts un mouchoir en papier déjà froissé. Elle ne répondit pas tout de suite. Ses yeux, cernés de mauve, fixaient un point derrière Anaïs, comme si quelque chose se tenait là, dans l'angle mort de la pièce.

— Pas des cauchemars, murmura-t-elle enfin. Des... souvenirs.

Anaïs sentit un frisson lui parcourir l'échine. Elle connaissait cette tonalité de voix, ce regard fuyant. Elle l'avait entendu des centaines de fois dans cette pièce.

— Quels souvenirs, madame Desprès ?

La femme ouvrit la bouche, puis la referma. Ses doigts se crispèrent sur le tissu fragile du mouchoir, le déchirant sans qu'elle ne semble s'en rendre compte.

— Je ne devrais pas en parler. *Elle* n'aime pas ça.

Anaïs sentit son pouls s'accélérer. Elle se pencha légèrement en avant, prenant soin de garder sa voix douce, neutre.

— Qui, "elle" ?

Madame Desprès leva enfin les yeux vers elle. Dans leur profondeur, Anaïs vit quelque chose qui ressemblait à de la terreur.

— Vous savez très bien qui, docteur.

Un silence s'installa, lourd, oppressant. Le tic-tac de l'horloge murale résonnait comme un compte à rebours.

C'est alors que le téléphone d'Anaïs vibra dans la poche de sa blouse.

Une seule notification.

"Chambre 12. Tu as oublié les aiguilles."

Anaïs cligna des yeux. La chambre 12 était condamnée depuis l'incident de l'année dernière.

Quand elle releva la tête, madame Desprès pleurait.

Des larmes rouges coulaient sur ses joues.

La lumière fluorescente de la morgue donnait à tout une teinte bleutée, comme si le monde avait été plongé dans un aquarium géant. Isabelle Morin se frotta les yeux, épuisée. Trois nuits blanches d'affilée. Trois autopsies. Trois suicides.

— Alors, notre star du jour ? lança-t-elle en poussant la porte de la salle d'examen.

Le cadavre de la jeune femme gisait sur la table en acier, livide sous les néons cruels. Isabelle enfila ses gants avec un claquement sec et s'approcha.

— Overdose de barbituriques, annonça l'assistant sans lever les yeux de ses notes. Classique.

Isabelle hocha la tête, mais quelque chose clochait. Elle se pencha sur le corps, examinant les bras minces de la défunte.

— Qu'est-ce que... ?

Des marques. Pas des cicatrices de tentative de suicide. Non, c'était plus subtil. Des lignes fines, presque invisibles, tracées comme avec une aiguille hypodermique.

— Putain, murmura l'assistant en se rapprochant. C'est... c'est écrit quelque chose.

Isabelle tourna le bras vers la lumière.

Les lettres formaient un mot, à peine lisible :

"CAMILLE"

Un frisson parcourut son échine. Quelque part dans la pièce, un frigo mortuaire claqua, comme poussé par une main invisible.

Anaïs rangeait son bureau lorsque son regard tomba sur la feuille glissée sous sa porte.

Une seule ligne, dactylographiée :

"Tu te souviens de ce que papa faisait dans la salle de bain ?"

Le papier lui échappa des mains.

Dans le couloir désert, un rire d'enfant résonna, cristallin et cruel.

Puis plus rien.

Le couloir menant à la chambre 12 était plongé dans une pénombre inhabituelle. Anaïs Leroux passa une main sur le mur, cherchant l'interrupteur. Ses doigts rencontrèrent quelque chose humide, de visqueux. Elle retira sa main brusquement.

Du sang ?

Non. Juste de l'humidité. La vieille bâtisse suintait ses secrets par tous ses pores.

Arrivée devant la porte marquée d'un "12" à la peinture écaillée, Anaïs hésita. Trois mois plus tôt, un patient s'était ouvert les veines dans cette pièce. On l'avait retrouvé assis devant le miroir, un sourire figé aux lèvres, comme s'il avait vu quelque chose de merveilleux dans son reflet.

La poignée était froide sous ses doigts.

CRIIIIIC...

La porte s'ouvrit sur une pièce vide. Trop vide. Le lit, la table de nuit, le fauteuil - tout avait été enlevé. Seul le miroir au-dessus du lavabo restait, recouvert d'un drap blanc.

Anaïs avança d'un pas. Le parquet gémit.

C'est alors qu'elle le vit.

Posé au centre de la pièce, un petit miroir à main, brisé en cinq morceaux. Elle compta instinctivement :

1. 2. 3. 4...

Le cinquième morceau manquait.

Dans sa poche, son téléphone vibra. Un message :

"Regarde derrière toi."

Isabelle Morin tournait et retournait la photo d'identité de la défunte entre ses doigts. Mademoiselle Laura Vasseur, 28 ans, comptable. Rien dans son dossier ne mentionnait de lien avec ce prénom "Camille" gravé sur sa peau.

— T'as vérifié les antécédents familiaux ? demanda-t-elle à l'assistant.

— Sœur jumelle morte en bas âge, répondit-il sans lever les yeux de son écran. Prénom : Camille.

Isabelle sentit son estomac se nouer. Coïncidence ? Peu probable.

Elle ouvrit le dossier médical. Page de garde :

"Dr A. Leroux - Suivi hebdomadaire depuis 6 mois"

— Bordel...

Son regard fut attiré par quelque chose d'étrange sur la photo. Elle l'approcha de la lumière. Dans le reflet du miroir derrière la jeune femme, une silhouette floue se tenait... vêtue d'une blouse médicale.

La porte de la morgue claqua soudainement, comme sous l'effet d'un courant d'air.

Isabelle était pourtant certaine de l'avoir verrouillée.

Anaïs se retourna lentement.

Le drap blanc recouvrant le miroir était tombé.

Dans le reflet, la pièce derrière elle n'était pas vide.

Un fauteuil.

Une silhouette assise.

Et sur le mur, en lettres rouges :

"ELLE SAIT"

Un rire résonna, tout près, trop près.

Anaïs ferma les yeux.

Un. Deux. Trois.

Quand elle les rouvrit, le miroir ne montrait plus que son propre reflet...

...avec une main posée sur son épaule.

Une main qui n'était pas là.

Anaïs cligna des yeux. La main sur son épaule dans le miroir avait disparu.

Hallucination. Fatigue. Stress post-traumatique.

Elle se répéta ces mots comme une prière, les dents serrées. Mais quand elle baissa les yeux vers le sol, son souffle s'arrêta net.

Le cinquième éclat de miroir manquant était là, à ses pieds.

Et dedans...

Dedans, quelque chose bougeait.

Elle se pencha malgré elle. Son reflet dans le fragment ne la regardait pas. Il fixait un point derrière elle, les yeux écarquillés par une terreur muette.

Un grattement sec résonna dans la pièce.

Criic... crik...

Comme des ongles sur du bois.

Venant du mur.

Isabelle écarquilla les yeux. La photo tremblait entre ses doigts.

Ce qu'elle avait pris pour une blouse médicale dans le reflet...

La silhouette portait une robe.

Une robe rouge.

Et elle souriait.

Un bourdonnement s'éleva soudain dans la pièce. Le frigo mortuaire numéro 4 - celui où reposait Laura Vasseur - vibrait anormalement.

— Putain, c'est pas possible..., murmura l'assistant en reculant.

La porte en acier du frigo claqua une fois.

Deux fois.

Puis s'ouvrit toute grande avec un gémissement métallique.

Le corps de Laura était assis droit sur la tablette, la tête penchée à un angle impossible. Ses yeux grands ouverts fixaient Isabelle.

Et dans sa main raidie par la rigor mortis...

Un fragment de miroir.

Anaïs recula d'un pas.

Le grattement s'intensifiait, devenant plus pressant, plus *affamé*.

C'est dans les murs.

Cette pensée absurde lui traversa l'esprit avec une certitude glaciale.

Le cinquième éclat de miroir à ses pieds noircit soudain, comme brûlé de l'intérieur. Dans le verre obscurci, une forme se dessina :

Une bouche.

Qui remua.

"Tu te souviens maintenant ?"

La voix n'avait pas de source. Elle venait de partout à la fois, chuchotée par la pièce elle-même.

Anaïs porta les mains à ses oreilles.

Quelque chose dans le mur gratta plus fort.

C'était à l'intérieur maintenant.

Tout près.

Juste derrière la cloison de plâtre.

Le miroir au-dessus du lavabo se brisa soudain dans un craquement sec.

Anaïs n'eut pas le temps de crier.

Isabelle regarda, paralysée, le cadavre de Laura tendre vers elle le fragment de miroir.

Dans le reflet, elle vit deux choses impossibles :

1. Anaïs Leroux, debout derrière elle, les yeux injectés de sang.
2. Ses propres mains, couvertes de sang frais.

Le corps de Laura ouvrit la bouche. Un flot de vers noirs en jaillit, accompagné d'un seul mot, prononcé dans une voix qui n'était pas la sienne :

"Camille..."

Puis tout s'éteignit.

Quand les lumières revinrent, le cadavre était à nouveau allongé, intact.

Mais sur la table d'autopsie, tracé dans la condensation froide...

Le mot "ELLE" suivi d'un point d'interrogation sanglant.

Chapitre 2 : Les Carnets de l'oubli

Le cri d'Anaïs mourut dans sa gorge lorsqu'elle réalisa que la chambre 12 était vide.

Vide.

Pas de grattements.

Pas de voix.

Juste le miroir brisé au sol, ses éclats reflétant des fragments de son visage décomposé par la peur.

Elle porta une main à son épaule droite. La chair était glacée à l'endroit où la main du reflet l'avait touchée.

"Tu te souviens maintenant ?"

La phrase tournait dans son crâne comme un insecte prisonnier. Elle se força à respirer, comptant ses battements cardiaques comme lors de ses exercices de méditation.

73. 74. 75.

Son téléphone vibra.

Un nouveau message.

"Regarde mieux."

Anaïs leva les yeux.

Sur le mur nu, derrière l'emplacement du miroir, des lettres commençaient à suinter du plâtre humide, comme écrites avec du sang trop frais :

"PAPA A TOUJOURS PRÉFÉRÉ CAMILLE."

Isabelle renversa son troisième café de la nuit sur les dossiers médicaux. La tache brune s'étala sur la photo d'Anaïs Leroux, donnant l'impression que le visage de la psychiatre se décomposait.

— Putain de merde...

Elle essuya tant bien que mal les documents, révélant une mention manuscrite qu'elle n'avait pas vue avant :

"Protocole Camille - Phase 3 en cours"

Son portable sonna. Un numéro inconnu.

— Allô ?

Un souffle rauque à l'autre bout du fil. Puis une voix d'enfant chantonnante :

"Dors Isabelle, dors bien..."

"Dans le miroir, je te tiens..."

La ligne se coupa.

Sur l'écran de son ordinateur, Isabelle aperçut un reflet qui n'aurait pas dû être là : une femme en robe rouge, debout derrière sa chaise.

Elle se retourna d'un coup.

Rien.

Mais sur son épaule, une trace de doigts poudreux, comme laissée par des gants de latex.

Anaïs déverrouilla la porte de son appartement avec des doigts tremblants. La lumière du couloir clignota, révélant des empreintes de pas sur le parquet.

Des pas d'enfant.

Menant droit à la chambre qu'elle gardait toujours fermée.

Celle de Camille.

Elle savait ce qu'elle allait y trouver. Le miroir. Toujours le putain de miroir.

Mais quand elle poussa la porte, l'horreur était pire.

Les murs étaient couverts de photos.

De ses patients.

Morts.

Et au centre, accroché avec des épingles à nourrice, le carnet noir de son père.

Ouvré à la page où il avait écrit, de son écriture penchée :

"Anaïs ne doit jamais savoir qu'elle est l'expérience, pas la scientifique."

Dans le miroir au-dessus du bureau, son reflet sourit.

Et cligna des yeux.

Une seconde trop tard.

Les pages du carnet collaient aux doigts d'Anaïs comme une seconde peau. Elle lut, le cœur battant à se rompre :

"Journal du Dr. Éric Leroux - Expérience n°73 :

Anaïs ne répond plus aux stimuli. Camille, en revanche, montre des prédispositions exceptionnelles.

Aujourd'hui, phase d'isolement sensoriel prolongé. 14 heures dans la salle de bain noire. Seul le miroir reste. Elle doit trouver la porte.

Elle a trouvé.

Elle a parlé à l'Autre."

Un frisson parcourut l'échine d'Anaïs. Elle tourna la page. Une photo jaunie était collée : son père, souriant, posait devant une glace sans tain. Derrière le verre, une petite fille en robe rouge tournait le dos.

Camille.

Mais quelque chose clochait. Anaïs approcha la photo.

Les mains de la fillette.

Trop grandes. Trop adulte.

Et sur son poignet droit, une cicatrice en forme de croix.

Exactement comme la sienne.

Le téléphone sur la table de nuit vibra. Un message.

"Tu commences à comprendre. Mais il est trop tard. Elle est déjà sortie."

Derrière elle, la porte de la chambre de Camille *grinça doucement*.

Isabelle examinait les photos des victimes sous la lumière bleutée de sa lampe UV. Les motifs apparaissaient enfin :

- Toutes avaient des *micro-hématomes* en forme d'empreintes digitales autour du cou.
- Leurs pupilles, sous la lumière noire, gardaient la trace d'un *reflet* : une silhouette féminine.
- Et surtout...

— Oh mon Dieu...

Elle venait de remarquer.

Les cicatrices.

Chaque cadavre présentait la même marque : une fine incision en croix sur le poignet droit.

Comme celle qu'elle avait vue sur Anaïs Leroux lors de leur brève rencontre.

Son ordinateur s'alluma soudain seul. L'écran affichait une vidéo en noir et blanc :

Une salle d'observation. Un miroir sans tain.

Et derrière, une petite fille *qui se cognait la tête contre la glace, encore et encore, jusqu'à ce que le sang coule.*

La légende sous l'image :

"Protocole Camille - Essai n°1 : Échec."

La vidéo s'arrêta.

Un nouveau fichier s'ouvrit.

Une photo récente.

Isabelle, endormie à son bureau, avec une ombre penchée sur elle.

La date : *ce soir*.

Anaïs se tenait devant le miroir de la salle de bain, une lame de rasoir tremblant dans sa main.

"Fais-le", chuchota une voix derrière elle.

Ce n'était pas sa voix.

Ce n'était pas *Camille*.

C'était l'Autre.

La lame effleura sa peau.

"Tu veux te souvenir, n'est-ce pas ?"

Une pression. Un filet de sang coula.

Dans le miroir, son reflet sourit.

"Regarde."

Et soudain, Anaïs se souvint.

La salle de bain d'enfance.

Son père prenant sa main.

"Ne pleure pas, Anaïs. C'est pour la science."

La douleur.

Et derrière le miroir...

Camille qui regardait. Camille qui souriait. Camille qui attendait son tour.

La lame tomba dans le lavabo avec un bruit métallique.

Dans le couloir, un rire résonna.

Puis des pas.

Des pas d'enfant courant vers la chambre 12.

Isabelle dégainait son arme avant même d'avoir conscience de bouger. La photo sur son écran...

Cette ombre.

Elle connaissait cette silhouette.

Anaïs.

Mais comment ? Elle n'était pas...

Un bruit derrière elle.

Clac. Clac. Clac.

Comme des ongles sur verre.

Venant de *l'intérieur* du miroir sans tain de la morgue.

Elle pivota, le pistolet levé.

L'écran de l'ordinateur clignota.

Nouveau message :

"Tu as vérifié toutes les victimes, Isabelle. Mais as-tu vérifié *sous* elles ?"

Elle baissa les yeux vers le corps de Laura Vasseur.

Et comprit trop tard.

Sous le cadavre...

Les mots tracés dans son propre sang.

"Anaïs n'a jamais existé."

Le miroir explosa.

Les éclats de verre scintillaient au sol comme des étoiles mortes. Isabelle cligna des yeux, son pouls battant à ses tempes. Les mots sanglants sous le cadavre avaient changé.

"Cherche dans le placard aux poisons."

Sa main trembla en saisissant son téléphone. Trois appels manqués. Tous de son propre numéro.

Le dernier message :

"Tu as 17 minutes avant qu'elle ne te trouve."

Quelque part dans la morgue, une porte claqua.

Anaïs pressa ses paumes contre ses oreilles. Le rire d'enfant résonnait toujours dans l'appartement, mais provenait maintenant...

De l'intérieur de ses poumons.

Elle toussa, un goût métallique emplissant sa bouche. Dans le miroir brisé, ses reflets multiples la regardaient avec des expressions différentes.

L'un pleurait.

L'autre souriait.

Le troisième...

Le troisième mâchait quelque chose de rouge.

Son téléphone vibra. Isabelle.

— Anaïs, écoute-moi ! Ton père a menti sur...

La ligne grésilla. Une voix d'enfant chuchota :

"Menteuse. Tu savais depuis le début."

Puis un cri. La communication s'interrompit.

Sur le mur, les lettres de sang avaient changé :

"CAMILLE N'A JAMAIS EXISTÉ."

Isabelle trébucha dans le couloir des archives. Le placard aux poisons était ouvert.

À l'intérieur :

Une petite robe rouge, soigneusement pliée.

Et un enregistreur vocal.

La voix du Dr Leroux était méconnaissable :

"Protocole final : Anaïs doit remplacer Camille. La cicatrice est la clé. Si vous entendez ceci, détruisez le miroir de la chambre..."

Un bruit derrière elle. Isabelle se retourna.

Le cadavre de Laura Vasseur était debout dans l'embrasure, les yeux grands ouverts.

"Trop tard", murmura-t-il avec la voix d'une petite fille.

La robe rouge tomba du placard, se déployant dans les airs comme habitée par un corps invisible.

Dernière image :

Anaïs, recroquevillée dans sa salle de bain, regarda son reflet dans un éclat de miroir.

La cicatrice en croix sur son poignet...

Avait disparu.

Dans le couloir, les pas d'enfant s'arrêtèrent devant la porte.

Chapitre 3 : Le Reflet Brisé

Les pas d'enfant s'étaient arrêtés net devant la porte d'Anaïs. Un silence épais tomba dans l'appartement, plus terrifiant que tous les bruits précédents.

Anaïs regarda sa main droite. La cicatrice en croix avait bel et bien disparu. À la place, sa peau était lisse, presque trop parfaite. Comme si elle n'avait jamais existé.

"Anaïs n'a jamais existé."

Le message d'Isabelle lui revint en mémoire. Elle se précipita vers son téléphone, mais l'écran était couvert de buée. Des mots y apparaissaient, tracés par une main invisible :

"Regarde dans le miroir. Vraiment regarde."

L'éclat de verre brisé à ses pieds reflétait son visage.

Sauf que...

Les lèvres du reflet bougeaient sans qu'elle ne parle.

"Tu savais depuis le début, Camille."

Isabelle trébucha dans le couloir des archives, la robe rouge enroulée autour de son poignet comme un serpent de soie. L'enregistreur vocal répétait en boucle la voix du Dr Leroux :

"Protocole final... Détruisez le miroir... La cicatrice est la clé..."

Soudain, un grincement.

Le cadavre de Laura Vasseur se tenait maintenant devant elle, la tête penchée à un angle impossible. Ses lèvres bleues remuèrent :

"Tu cherches des réponses ? Viens voir sous terre."

Elle tendit une main décharnée vers le sol. Les carreaux de linoléum commencèrent à se fissurer, révélant une trappe rouillée.

De l'air froid s'en échappait.

Une odeur de terre mouillée.

Et quelque chose d'autre...

Le parfum d'Anaïs.

Anaïs fixait toujours l'éclat de miroir. Son reflet avait changé.

Il portait maintenant une robe rouge.

La même que sur la photo de Camille.

"Tu te souviens de la salle de bain ?" murmura le reflet. "De ce que papa nous a fait faire ?"

Un flash.

La mémoire revint dans un éclair de douleur :

- Deux petites filles devant un miroir.
- Un scalpel.
- *"Choisis laquelle doit rester."*
- Et ce cri déchirant quand la lame avait tranché...

Pas la chair.

Le reflet.

Anaïs hurla.

Dans le couloir, la porte de la chambre 12 s'ouvrit toute seule.

Isabelle descendit les marches étroites, la lampe de son téléphone éclairant à peine les murs de terre. Le caveau était plus grand qu'elle ne l'avait imaginé.

Au centre, deux petits cercueils.

L'un ouvert, vide.

L'autre...

L'autre était recouvert de photos.

Les mêmes qu'Anaïs gardait dans sa chambre. Celles de ses patients morts.

Un grattement derrière elle.

Isabelle se retourna.

La robe rouge flottait au milieu de la pièce, gonflée par un vent inexistant.

Puis, lentement, elle commença à se déplier.

Comme si quelqu'un - ou quelque chose - allait en émerger.

Anaïs marchait vers la chambre 12, poussée par une force qui n'était pas tout à fait la sienne.

La porte grinça.

À l'intérieur, le miroir était réparé.

Et devant...

Une petite fille en robe rouge tournait le dos.

"Camille ?"

La silhouette se retourna.

Anaïs vit son propre visage.

Mais avec les yeux noirs de son père.

"Non, ma chérie", dit l'Autre avec un sourire trop large. "Toi."

Derrière elle, dans le couloir, Isabelle cria.

Un cri qui se transforma en rire.

Un rire d'enfant.

6.

Le rire d'Isabelle résonnait étrangement dans le caveau, trop aigu, trop enfantin. La robe rouge flottait toujours devant elle, les manches vides maintenant tendues comme pour une étreinte mortelle.

Un courant d'air glacé fit vaciller la flamme de sa lampe torche.

C'est alors qu'elle la vit.

La photo.

Parmi toutes celles épinglées sur le cercueil, un polaroid jauni attira son regard. Deux petites filles en robe blanche, main dans la main devant un miroir.

Isabelle se figea.

Elle reconnaissait ce miroir.

Celui du hall d'entrée de l'asile où son père avait travaillé.

Et sur la photo, écrit au feutre rouge dans un coin :

"Sujets A et C - Jour 1 du Protocole"

Ses mains tremblèrent.

A et C.

Anaïs et Camille.

Mais alors...

La robe rouge virevolta soudain, et Isabelle comprit trop tard.

Elle n'était pas seule dans le caveau.

Anaïs ne pouvait détacher son regard du miroir de la chambre 12.

L'Autre - avec son visage et les yeux de son père - souriait toujours, un sourire qui fendait presque les joues.

"Tu te souviens du jeu, maintenant ?" murmura-t-elle. "Celui où papa nous faisait choisir."

Un nouveau flash. Plus violent.

La salle de bain.

Le scalpel.

"Une seule peut rester", disait leur père.

Et Camille qui pleurait, Camille qui suppliait...

"Pas moi, pas moi !"

Le reflet dans le miroir qui bougeait seul...
Et ce cri quand la lame avait tranché -

Pas la chair.

La glace.

Anaïs porta les mains à sa tête. Les souvenirs affluaient, incontrôlables.

Elle avait choisi.

Elle avait choisi de rester.

Et Camille...

Camille était partie de l'autre côté.

Dans le caveau, Isabelle recula jusqu'à heurter le cercueil.

La robe rouge dansait toujours, mais quelque chose avait changé.

Une forme commençait à s'y dessiner.

D'abord des cheveux - noirs, longs.

Puis des épaules frêles.

Une nuque pâle.

"Regarde bien", chuchota une voix dans son dos.

Isabelle se retourna.

Le cadavre de Laura souriait, mais ce n'était plus son visage.

C'était celui d'une enfant.

"Tu veux savoir ce qu'il y a dans le cercueil ?"

Les doigts glacés de Laura-enfant se refermèrent sur le couvercle.

Le bois grinça.

À l'intérieur...

Des dizaines de petits miroirs brisés, chacun reflétant un fragment de visage différent.

Et au centre, une seule phrase gravée :

"Nous sommes toutes les deux dedans."

Anaïs s'effondra à genoux devant le miroir.

L'Autre tendit une main vers elle.

"C'est l'heure de finir le jeu, Anaïs."

Sa voix était douce maintenant, presque tendre.

"Tu m'as laissée là-bas si longtemps..."

La surface du miroir ondula comme de l'eau.

Anaïs savait ce qu'elle devait faire.

Ce qu'elle *avait toujours dû faire*.

Elle leva une main tremblante.

"Je suis désolée, Camille."

Et elle traversa la glace.

Isabelle entendit le cri provenir de très loin.

Un cri de femme.

Un cri de victoire.

Les miroirs dans le cercueil se mirent à vibrer, projetant des éclats de lumière sur les murs du caveau.

La robe rouge tomba soudain, inerte.

Et dans le silence qui suivit, Isabelle comprit.

C'était fini.

Ou peut-être seulement le début.

Elle se pencha pour ramasser un des fragments au fond du cercueil.

Son reflet lui sourit.

Une seconde trop tard.

Chapitre 4 : De l'autre côté du miroir

Le froid. C'était la première sensation qui frappa Anaïs. Un froid de cave, humide et vivant, qui lui mordait la peau. Elle ouvrit les yeux.

La chambre 12 n'existait plus.

Elle se tenait maintenant dans une réplique inversée de l'appartement, où tout paraissait légèrement déformé - les murs trop inclinés, les ombres trop longues. Et devant elle...

Camille.

Pas le reflet monstrueux. Pas l'Autre.

Sa sœur. En chair et en os. Les yeux rougis, les mains couvertes de fines cicatrices.

"Tu as mis tellement de temps", murmura-t-elle d'une voix brisée.

Derrière elles, quelque chose bougea dans les ténèbres. Quelque chose qui ressemblait à...

À leur père.

Isabelle serra le fragment de miroir si fort qu'il lui entailla la paume. Le sang goutta sur le cercueil, s'infiltrant entre les planches pourrissantes.

Un grondement sourd ébranla le caveau.

Les photos sur le cercueil se mirent à trembler, puis une à une, elles tombèrent, révélant ce qui était caché en dessous :

Un nom.

Gravé dans le bois, presque effacé :

"Isabelle Morin - Sujet I"

Son cœur manqua un battement.

Sujet I.

Comme dans le protocole.

Comme Anaïs et Camille.

Le cadavre de Laura-enfant glissa derrière elle, ses doigts osseux effleurant sa nuque.

"Tu faisais partie du jeu, toi aussi", chuchota-t-elle avec la voix de l'Autre.

Anaïs recula devant l'ombre de leur père. La chose qui portait son visage souriait, mais ses yeux...

Ses yeux étaient des trous noirs sans fond.

"Tu comprends maintenant ?" gémit Camille en attrapant sa main. "Il nous a séparées, mais il a gardé un morceau de chacune."

Un éclair de mémoire :

- Le scalpel brillant sous la lumière froide.
- Leur père comptant "*un, deux, trois*" comme pour un jeu.
- La douleur quand la lame avait tranché *quelque chose d'autre que la chair*.

Anaïs regarda sa sœur, vraiment regarda cette fois.

Les cicatrices sur ses bras.

Les mêmes que sur les victimes.

Les mêmes que sur Isabelle.

"On n'a jamais été que des expériences", sanglota Camille. "Et maintenant, il veut recommencer."

L'ombre avança.

Dans le miroir brisé derrière elles, une silhouette apparut :

Isabelle.

Avec une robe rouge.

Isabelle lâcha le fragment de verre.

Sa propre image dans les éclats lui souriait, mais ce n'était plus son reflet.

C'était Anaïs.

C'était Camille.

C'était toutes les petites filles qui avaient disparu.

Le caveau trembla. Les murs saignaient maintenant, des filets rouges coulant le long de la terre.

"Tu étais la première", murmura la voix de Laura-enfant. "La seule à t'être échappée."

Des mains surgirent du sol, des douzaines de petites mains pâles qui s'agrippèrent à ses chevilles.

Isabelle hurla.

Et quelque part, très loin, Anaïs entendit son cri.

Anaïs se précipita vers le miroir. Isabelle était là, de l'autre côté, se débattant contre des ombres.

"On doit l'aider !" cria-t-elle à Camille.

Mais sa sœur secoua la tête, les larmes ruisselant sur ses joues.

"Pas comme ça. Il n'y a qu'une seule façon."

Elle tendit la main vers l'ombre de leur père.

"Tu veux ton expérience ? Prends-la."

L'ombre se figea.

Puis, lentement, elle commença à changer.

À prendre la forme...

D'Isabelle.

Anaïs comprit trop tard.

"Non !"

Camille poussa un cri déchirant et se jeta dans le miroir.

La glace explosa en mille morceaux.

Dernière image :

Anaïs se réveilla sur le sol de la chambre 12.

Des éclats de miroir l'entouraient, chacun reflétant un fragment différent :

- Camille qui souriait.
- Isabelle qui hurlait.
- Et elle-même, les mains couvertes de sang.

Sur le mur, un seul mot tracé en rouge :

"FINI ?"

Chapitre 5 : Le Protocole Final

Le sang séchait lentement sur les mains d'Anaïs. Elle fixait le mot "FINI ?" tracé sur le mur, chaque lettre suintant comme une plaie fraîche.

Son téléphone vibra. Un message d'Isabelle :

"Je suis dans la salle des archives. Il y a quelque chose que tu dois voir."

Impossible. Elle venait de la voir... de l'entendre crier...

Les éclats de miroir à ses pieds reflétaient des images contradictoires :

- Isabelle enfermée dans le caveau
- Isabelle courant dans les couloirs de l'hôpital
- Isabelle *morte*, allongée sur la table d'autopsie

Un grattement derrière la porte.

Clac. Clac. Clac.

Comme des ongles sur du verre.

Isabelle haletait en parcourant les étagères métalliques. La robe rouge était toujours enroulée autour de son poignet, collée à sa peau comme une seconde épiderme.

Elle avait trouvé le dossier caché derrière une pile de vieux dossiers médicaux.

"Protocole Complet - Sujets A, C et I"

Les pages jaunies détaillaient des procédures qui lui donnaient la nausée :

- Isolement sensoriel prolongé
- Implantation de faux souvenirs
- *"Transfert de conscience via stimulus miroir"*

Et sur la dernière page, une photo qui la fit trembler :

Trois petites filles en robe blanche, main dans la main.

Anaïs. Camille.

Et *elle*.

"Sujet I - Contrôle initial"

Le sol se déroba sous ses pieds.

Elle avait toujours fait partie de l'expérience.

Anaïs poussa la porte de la chambre 12.

Le couloir était vide.

Mais sur le sol...

Des traces de pas d'enfant.

Et des gouttes de sang.

Elle suivit la piste jusqu'à la salle de bain. La porte était entrouverte, un filet de lumière rougeâtre filtrant par l'ouverture.

L'odeur de terre mouillée était insupportable.

Elle entra.

Le miroir au-dessus du lavabo était intact.

Et devant...

Camille.

Enfin, pas tout à fait Camille.

Sa peau était trop pâle, ses yeux trop noirs.

"Tu as brisé les règles", murmura-t-elle. "On était censées *toutes* rester de l'autre côté."

Elle tendit une main vers Anaïs.

"Papa est furieux."

Isabelle sentit la présence avant de la voir.

L'ombre du Dr Leroux emplissait maintenant l'entrée des archives, déformée, trop grande pour la pièce.

"Isabelle."

La voix était douce, paternelle.

"Tu te souviens de notre petit jeu ? Celui avec les miroirs et les aiguilles ?"

Un flash de mémoire :

- Une pièce blanche.
- Des miroirs sur tous les murs.
- Une seringue glacée contre son bras.
- *"Dis-moi laquelle n'est pas ton reflet."*

Elle recula, heurtant les étagères.

La robe rouge à son poignet se resserra, *s'enfonçant dans sa chair.*

"Non", gémit-elle. "C'est fini maintenant."

L'ombre rit.

"Rien ne finit jamais. On recommence juste avec de nouveaux sujets."

Quelque part, très loin, un bébé pleura.

Anaïs regarda la main tendue de Camille.

Pas Camille. L'Autre.

L'échec du premier protocole.

"Où est Isabelle ?" demanda-t-elle.

L'Autre sourit, révélant des dents trop pointues.

"Où penses-tu ? Là où tu l'as laissée."

Un bruit derrière elle.

Anaïs se retourna.

Le miroir commençait à se fissurer.

Et dans les reflets brisés, des dizaines d'Isabelle hurlaient, frappant la glace de l'intérieur.

"Anaïs ! S'il te plaît !"

L'Autre posa une main glacée sur son épaule.

"Choisis. Encore une fois."

Dernière image :

Anaïs leva les yeux vers le miroir.

Son reflet ne la regardait pas.

Il regardait *derrière elle*, vers l'Autre, avec une expression de terreur pure.

Et dans un murmure, il prononça un seul mot :

"Maman ?"

Le mot "Maman" resta suspendu dans l'air comme une épée. Anaïs sentit son sang se glacer. L'Autre - cette entité qui avait pris le visage de Camille - recula d'un pas, son sourire diabolique vacillant pour la première fois.

Dans le miroir, son reflet continuait à fixer l'Autre avec une horreur reconnaissante.

"Tu m'as abandonnée ici", murmura le reflet, les lèvres tremblantes. *"Il y a si longtemps."*

Anaïs porta une main à sa bouche. Les souvenirs affluaient maintenant, incontrôlables :

- Une femme en robe rouge pleurant devant un miroir
- Le scalpel qui brillait sous la lumière froide
- *"Une seule peut rester"*
- Et ce cri... ce cri déchirant quand la lame avait traversé...

Pas la chair.

Le reflet.

Isabelle se réveilla en sursaut dans le caveau, le poignet en feu là où la robe rouge s'était incrustée dans sa peau. L'ombre du Dr Leroux avait disparu.

À la place, devant le cercueil marqué de son nom, se tenait une femme.

Une femme qu'elle reconnaissait vaguement, comme dans un rêve oublié d'enfance.

"M... maman ?"

Le mot lui échappa avant qu'elle ne puisse le retenir.

La femme sourit tristement. *"Non, ma chérie. Je suis celle qu'ils ont mise à ta place."*

Elle tendit une main vers le cercueil.

"Ouvre-le. Tu dois voir."

Anaïs toucha la surface du miroir. Les éclats se realignèrent comme par magie, révélant une scène du passé :

Une jeune femme en blouse médicale - leur vraie mère - hurlant derrière une vitre sans tain. Le Dr Leroux, plus jeune, lui injectait un sérum trouble.

"Sujet M - Protocole Originel", disait une voix mécanique.

Puis l'image changea :

La même femme, en robe rouge cette fois, se tenant devant un miroir avec un scalpel.

"Une seule peut rester", chuchotait-elle en pleurant. *"Une seule."*

Le scalpel s'enfonça dans la glace - non pas pour la briser, mais pour *traverser* vers l'autre côté.

Et de l'autre côté du miroir...

L'Autre naquit.

Isabelle souleva le couvercle du cercueil.

À l'intérieur :

Une poupée en porcelaine brisée, vêtue d'une miniature de robe rouge.

Et un carnet.

La première page portait une inscription qui lui glaça le sang :

"Journal de Subject M - Si tu lis ceci, le protocole a échoué. Ton vrai nom est Isabella Morin. Tu as 7 ans. Tout ce dont tu te souviens depuis est faux."

Les murs du caveau commencèrent à saigner.

Anaïs comprit enfin.

L'Autre n'était pas Camille.

Ni même leur père.

C'était *leur mère*.

Ou ce qu'il en restait après qu'on l'eut forcée à se scinder en deux.

"On a toutes les trois été trahies", murmura le reflet dans le miroir. *"Mais aujourd'hui, ça se termine."*

L'Autre hurlait maintenant, son corps se déformant, oscillant entre les apparences de Camille, du Dr Leroux, et cette inconnue en robe rouge aux yeux cousus.

Anaïs tendit la main vers le miroir.

Vers sa mère.

Vers la vérité.

"Montre-moi comment briser le cycle", supplia-t-elle.

Le reflet sourit.

"Regarde sous ton poignet."

Là où la cicatrice en croix avait été, une nouvelle marque apparaissait :

Un seul mot gravé dans sa chair.

"TOUTES."

Chapitre 6 : Réveil Brutal

Isabelle cligna des yeux devant son écran d'ordinateur, les paupières lourdes. La dernière ligne de son roman clignotait encore :

"TOUTESTOUTESTOUTESTOUTES"

Elle jeta un regard à sa montre et poussa un juron. **4h37 du matin.** Encore une nuit passée à écrire au lieu de dormir. Son chat, Sigmund, lui lança un regard désapprobateur depuis le canapé, comme pour lui rappeler qu'elle avait un vrai travail à ne pas rater aujourd'hui.

— Bon, d'accord, marmonna-t-elle en fermant son document. *Anais et Camille attendront.*

Elle claqua son ordinateur portable, se leva trop vite, et faillit trébucher sur une pile de dossiers du FBI posés par terre. **Son premier jour sur le terrain.** Après des années à analyser des scènes de crime derrière un écran, elle allait enfin mettre le nez dehors.

Elle n'était pas prête.

7h02 – Retard.

Isabelle arriva en trombe au QG du FBI, les cheveux à peine coiffés, un café renversé sur sa veste. L'agent Dawson l'attendait, bras croisés, sourcils froncés.

— Morin. Vous savez que les serial killers ne font pas la grasse mat', hein ?

Elle voulut répondre, mais son téléphone vibra. Un message inconnu :

"Tu as oublié de finir ton histoire. Elle sait."

Elle fronça les sourcils. *Un de ses potes qui se foutait d'elle ?*

— On y va, Morin, grogna Dawson en lui tendant un casque. Premier appel : meurtre rituel dans une vieille clinique abandonnée.

— Une... clinique ? répéta-t-elle, la gorge soudain sèche.

— Ouais. Et devine quoi ?

— Quoi ?

— On a trouvé des miroirs brisés partout.

Son cœur manqua un battement.

Dans sa poche, son téléphone vibra à nouveau.

"Bienvenue dans ton propre roman, Isabelle."

Isabelle cligna des yeux devant l'écran bleuté de son ordinateur portable. Les mots "TOUTESTOUTESTOUTES" dansaient encore sur sa rétine. 4h37 du matin. Son chat Sigmund lui marchait sur le clavier avec insistance, miaulant pour sa pitance du petit-déjeuner.

Merde. Elle avait encore passé la nuit à écrire au lieu de dormir. Son réveil sonnait depuis trente minutes dans la chambre. Premier jour sur le terrain et elle allait arriver en retard.

Elle claqua son laptop d'un geste brusque, renversant son quatrième café froid. La pile de dossiers du FBI glissa du canapé, répandant des photos de cold cases sur le sol. Entre deux clichés macabres, une page de son manuscrit traînait : *"Anaïs découvrit le cadavre avec des fragments de miroir dans la gorge..."*

7h15 - QG du FBI

"T'as une tête à avoir passé la nuit avec un cadavre, Morin." L'agent Dawson lui jeta un badge fraîchement laminé. "Bienvenue dans la vraie vie."

Isabelle ajusta maladroitement son gilet pare-balles. Son téléphone vibra :

Inconnu : Tu as laissé Camille dans le miroir. Elle attend.

Elle faillit lâcher son portable. Dawson lui adressa un regard bizarre.

"Profilage 101, doc : les tueurs adorent jouer aux devinettes. Garde ça pour le briefing."

Leurs pas résonnèrent dans le parking souterrain. Isabelle se frotta les tempes. Trop d'insomnies. Trop de romans noirs. Trop de...

Le coffre de la voiture de service s'ouvrit avec un claquement sec. À l'intérieur, un kit d'enquêteur - et posé dessus, un livre à couverture noire.

"Elle Sait" Son propre manuscrit. Édition inconnue.

Dawson fronça les sourcils. "C'est à toi ça ?"

Sa bouche s'assécha. Page 127, un passage était surligné au sang (ou en était-ce ?) :

"Le premier corps sera trouvé dans une baignoire, avec des aiguilles plantées dans les pupilles."

La radio crépita soudain : "Unité 47, signalement 187 rue Saint-Maur. Cadavre dans une baignoire. Vous êtes les plus proches."

Dawson regarda fixement Isabelle. "Putain de coïncidence."

Dans le rétroviseur, tandis qu'ils démarraient en trombe, Isabelle crut voir une silhouette en robe rouge disparaître derrière un pilier.

Sigmund, son chat, n'avait jamais quitté son appartement. Pourtant, le message suivant clignota sur son écran :

Inconnu : Dis à ton chat d'arrêter de gratter à la porte du caveau.

La voiture de police se gara en trombe devant un immeuble décrépit de la rue Saint-Maur. Isabelle serra son kit médico-légal contre sa poitrine, le cœur battant à tout rompre. Dawson lui jeta un regard en coin.

— T'as l'air encore plus pâle que le cadavre, Morin. T'es sûre que t'es prête pour ça ?

Elle hocha la tête, trop sèche pour répondre.

L'odeur.

Dès l'entrée, elle la sentit. Cette puanteur douceâtre de chair en décomposition, mêlée à quelque chose de plus âcre... *Du désinfectant*. Comme dans les vieux hôpitaux.

Le corps était toujours dans la baignoire.

Exactement comme dans son roman.

— Putain de merde, souffla Dawson en reculant d'un pas.

Isabelle, elle, ne pouvait détacher son regard.

Les détails correspondaient.

- **Les aiguilles** plantées dans les pupilles du mort, formant une croix macabre.
- **Les lèvres** cousues avec du fil noir.
- **Le miroir brisé** serré dans sa main droite, un éclat manquant.

Mais le pire...

C'était l'heure du décès.

— On estime la mort à il y a 48 heures, annonça un technicien.

Isabelle sentit ses jambes flageoler.

Elle avait écrit cette scène hier soir.

Dawson plissa les yeux vers elle.

— Une coïncidence, hein, doc ?

Elle voulut répondre, mais quelque chose attira son attention.

Sous la baignoire.

Une petite tache rouge.

Une *robe de poupée* en lambeaux, tachée de quelque chose qui ressemblait à...

Du sang de chat.

Son téléphone vibra.

Inconnu : Sigmund a toujours détesté les caves.

Isabelle éteignit son téléphone d'un geste sec et le glissa dans sa poche. *Plus de distractions*. Elle inspira profondément, l'odeur de javellise et de décomposition lui brûlant les narines.

— Tout va bien, Morin ? demanda Dawson en enfilaient des gants.

— Parfaitement, mentit-elle en claquant ses propres gants en latex. Concentrons-nous sur les faits.

Un homme d'une quarantaine d'années, allongé dans la baignoire émaillée de fissures. Les détails sautaient aux yeux avec une précision clinique :

1. **Yeux transpercés** par des aiguilles à suture (traces de rouille - vieilles de plusieurs années)
2. **Lèvres cousues** avec du fil noir (points chirurgicaux précis, main experte)

3. **Miroir brisé** dans la main droite (verre dépoli, cadre en bois noir - années 70)

4. **Trace de lutte** : ongles de la main gauche arrachés sur un côté seulement

— Regardez ça, dit-elle en soulevant délicatement le poignet gauche du cadavre.

Dawson s'approcha.

— Des marques de ligature ?

— Pire. Des micro-cicatrices en forme de croix. *Comme des électrodes.*

Elle photographia la zone, son esprit analytique reprenant le dessus.

Indices matériels :

- Un flacon vide de Midazolam (sédatif hospitalier) sous l'évier
- Des empreintes de chaussures masculines taille 43 (semelle lisse, professionnelle)
- Un cheveu blond coincé dans la bonde

Dawson nota tout méthodiquement.

— Pas de signe d'effraction. La victime connaissait son tueur.

Isabelle examina les paumes du mort.

— Callosités inhabituelles ici. Pianiste ? Ou...

Sa voix se brisa.

— Ou quelqu'un qui travaillait avec ses mains. Comme un chirurgien.

Un silence tomba. Dawson releva lentement la tête.

— On vérifie les médecins de la région qui ont eu des démêlés judiciaires.

Quelque part dans l'appartement, une porte craqua.

Les deux agents sursautèrent. Dawson dégaina son arme.

— Restez derrière moi.

Ils avancèrent vers le couloir sombre. Isabelle sentit son pouls battre à ses tempes. *Purement professionnel. Rien à voir avec son roman.*

La porte de la chambre était entrouverte. Dawson la poussa du pied.

— FBI !

La pièce était vide.

Sauf pour...

Un cahier posé sur le lit.

Isabelle reconnut immédiatement la couverture usée.

Son carnet d'enquête personnel.

Celui qu'elle gardait *chez elle*.

Dawson tourna vers elle un regard chargé de questions.

— Morin... tu veux m'expliquer ?

Isabelle sentit une sueur froide couler dans son dos lorsqu'elle reconnut son carnet d'enquête personnel sur le lit. Dawson la fixait, son arme toujours en position basse mais prête.

"Je peux expliquer..." commença-t-elle, avant de s'interrompre en voyant la date inscrite sur la première page du carnet : *15 mars 2023* - soit trois mois plus tôt.

Dawson saisit le carnet avec des gants et l'ouvrit délicatement. Son expression passa de la suspicion à la stupéfaction.

"Putain, Morin... C'est écrit ici en détail. La victime, la méthode, même..." Il releva les yeux vers la baignoire visible depuis la porte, "...même les aiguilles dans les yeux. Daté d'il y a trois mois."

Isabelle sentit son estomac se nouer. Elle se pencha pour examiner le carnet, reconnaissant son écriture mais n'ayant aucun souvenir d'avoir écrit ces mots.

"Je... Ce n'est pas possible. Je ne connaissais même pas cette adresse avant aujourd'hui."

Dawson tourna les pages, s'arrêtant sur une note en particulier :

"Victime : Marc Duvall, 42 ans, ancien infirmier en psychiatrie. Lien avec l'affaire Saint-Anne 2001."

Il releva brusquement la tête. "Comment tu savais ça ? On vient juste d'identifier le corps !"

L'analyse rapide :

1. Le carnet contient des détails précis sur :

- La victime (nom, profession passée)
- La méthode du meurtre
- Même les détails rituels (miroir, aiguilles)

2. Problèmes logiques :

- Isabelle n'a aucun souvenir d'avoir écrit ces notes
- Certaines informations n'étaient pas disponibles avant l'enquête
- L'écriture est la sienne mais avec des tournures étranges

3. Découverte troublante :

- En feuilletant, Isabelle tombe sur une photo jaunie glissée entre les pages
- Elle montre trois enfants devant un hôpital : deux filles jumelles et un garçon
- Au dos est écrit : "Sujets A, C et I - Protocole final"

Dawson passa un appel radio :

"Contrôle, vérifiez-moi quelque chose. Le nom Marc Duvall apparaît-il dans les archives de l'hôpital Saint-Anne ?"

La réponse vint après ce qui sembla une éternité :

"Affirmatif. Infirmier en 2001. Licencié pour faute professionnelle. Pourquoi ?"

Isabelle sentit ses jambes fléchir. Elle s'appuya contre le mur, son esprit scientifique cherchant désespérément une explication rationnelle.

"Je... Je dois avoir lu son nom quelque chose et l'ai oublié. Une coïncidence amplifiée par..."

Ses yeux tombèrent sur le miroir brisé dans la main du cadavre. Un détail qu'elle n'avait pas remarqué : dans les fragments, on distinguait le reflet d'une silhouette qui n'était pas la sienne.

Dawson referma le carnet brusquement.

"On emporte ça comme preuve. Et Morin ?"

Il la regarda droit dans les yeux.

"Tu viens avec moi au QG. Tout de suite."

Alors qu'ils quittaient les lieux, Isabelle jeta un dernier regard vers la salle de bain. Le miroir dans la main du cadavre semblait avoir bougé. Un éclat supplémentaire manquait maintenant.

Le laboratoire du FBI avait confirmé l'impensable. Isabelle fixait les résultats d'analyse, les doigts crispés sur le bord de la table. Les données s'alignaient avec une précision terrifiante : l'ADN sur le carnet était bien le sien, mais les marqueurs épigénétiques indiquaient un âge biologique de huit ans. Ses propres cellules salivaires, figées dans le temps depuis trois décennies. La photo des trois enfants, jaunie par les années, datait de 1995. Deux fillettes jumelles aux visages poupins et ce garçon aux yeux si familiers - des yeux qui lui renvoyaient son propre regard chaque matin dans le miroir.

Le document Word sur son ordinateur continua d'écrire sous ses yeux, les lettres s'enchaînant avec une fluidité dérangeante. "Isabelle baissa les yeux vers ses mains, réalisant soudain que la cicatrice à son poignet droit avait disparu." Elle tourna machinalement son poignet. La marque en forme de croix, celle qu'elle attribuait à une chute de vélo dans son enfance, s'était effectivement effacée.

Dawson posa une main sur son épaule, son contact anormalement chaud dans la pièce climatisée. "Isabelle... Quand as-tu commencé à écrire ce roman ?" Sa voix semblait venir de très loin. Elle ferma les yeux, cherchant dans le brouillard de ses souvenirs. Des fragments émergeaient : une pièce blanche, l'odeur âcre de l'éther, des voix murmurant des chiffres. "Je ne sais plus. C'est comme si... comme si l'histoire existait avant moi."

L'écran clignota. De nouveaux mots apparurent : "Elle se souvint enfin de la salle aux miroirs. Du protocole. Des trois chaises." Une douleur fulgurante lui traversa les tempes. Des images surgirent - elle, enfant, attachée à une chaise en face de deux autres enfants. Non, pas deux autres enfants. Deux versions d'elle-même. Une plus jeune. Une plus âgée. Et le Dr Morin, son père, ajustant des électrodes en répétant : "Une seule peut rester".

Un craquement sec retentit dans le couloir. Le miroir près de l'entrée venait de se briser, mais aucun éclat ne tomba au sol. Les fragments restèrent suspendus en l'air, formant une constellation étrange qui reflétait non pas la pièce actuelle, mais une chambre d'hôpital des années 90. Dans le reflet, une petite fille en robe rouge leva la tête et sourit. Ses lèvres remuèrent, formant des mots qu'Isabelle entendit dans son crâne plus qu'avec ses oreilles : "Tu es en retard pour la dernière session".

Dawson ne semblait rien avoir remarqué. Il feuilletait le carnet avec des gestes méthodiques, s'arrêtant à une page qu'Isabelle n'avait pas vue auparavant. Un schéma y était dessiné : trois cercles interconnectés, représentant clairement des lignes temporelles qui convergeaient vers un point

unique. En marge, une écriture qu'elle reconnut comme étant celle de son père : "Sujet I est la clé. Elle doit choisir laquelle effacer".

Le sol sembla se dérober sous ses pieds. Les murs respirèrent. Et dans un éclair de lucidité, Isabelle comprit la vérité atroce : il n'y avait jamais eu de roman. Ce qu'elle croyait être une fiction n'était que des souvenirs refoulés remontant à la surface. Les meurtres, les miroirs, les fragments manquants - tout était réel. Elle avait été témoin. Participant. Peut-être même complice.

Son téléphone vibra. Un message du QG : "Analyse terminée. Les échantillons de cheveux prélevés sur les scènes de crime correspondent à trois profils ADN distincts... qui sont tous toi, à différents âges."

Le dernier fragment de miroir tomba enfin. Il atterrit à ses pieds, révélant dans son reflet non pas son visage actuel, mais celui du garçon sur la photo. Le garçon qui n'avait jamais existé. Le garçon qu'on lui avait fait oublier.

Isabelle sentit son pouls s'accélérer tandis qu'elle relisait le message du QG. Ses doigts laissèrent des empreintes moites sur l'écran du téléphone. Les trois profils ADN - trois versions d'elle-même. La logique scientifique qu'elle chérissait depuis toujours se brisait comme ces maudits miroirs.

Dawson avait sorti son arme sans qu'elle s'en rende compte. "Isabelle...", sa voix était tendue, professionnelle, "je dois te demander de venir avec moi au QG. Tout de suite."

Elle leva les yeux vers le miroir brisé. Les reflets déformés lui renvoyaient une image fragmentée : ici un bout de sa joue, là un œil trop large, plus loin une main qui ne semblait pas à sa place. Comme si chaque éclat capturait une partie différente d'elle-même.

"Tu comprends ce qui est en train de se passer, n'est-ce pas ?" demanda-t-elle d'une voix qu'elle reconnaissait à peine.

Dawson ne répondit pas tout de suite. Son regard passa du carnet à la photo, puis à son visage. "Je pense que ton père a fait des expériences sur toi. Des choses qui... qui dépassent ce qu'on peut imaginer."

Le document Word sur l'ordinateur continua de s'écrire, les lettres s'enchaînant avec une régularité mécanique : "Elle se souvint enfin de la procédure. Le choix qu'on lui avait forcé à faire. Deux chaises vides. Une seule pouvait rester occupée."

Un frisson lui parcourut l'échine. Des bribes de souvenirs refaisaient surface - une pièce blanche, une odeur de désinfectant, la voix monocorde de son père notant des observations. "Sujet I montre des signes de résistance au protocole. Passage en phase 3 recommandé."

Elle se tourna vers Dawson, les lèvres tremblantes. "Il ne s'agissait pas d'écrire un roman. J'essayais de... de reconstituer ce qu'on m'avait fait oublier."

Dans le miroir brisé, les reflets commencèrent à changer. Non pas magiquement, mais comme si son esprit, enfin libéré, recomposait la vérité. Là où elle voyait normalement son visage d'adulte, elle distinguait maintenant des fragments d'enfance - une joue plus ronde, une expression plus innocente, une cicatrice fraîche au poignet.

Dawson suivit son regard, son arme toujours à demi levée. "Isabelle... qu'est-ce que tu vois exactement ?"

"Je vois ce qui a toujours été là", murmura-t-elle. "Trois chaises. Trois sujets. Un seul devait survivre à l'expérience."

Le dernier message apparut à l'écran, tapé lettre après lettre comme si une main invisible utilisait le clavier : "Et maintenant, tu dois choisir à nouveau. Mais cette fois, ce sera ton père qui paiera."

La porte du bureau claqua soudain, poussée par un courant d'air inexplicable. Dawson sursauta, son arme pointée vers l'entrée vide. Isabelle, elle, ne bougea pas. Elle savait. La vérité était là, dans ces souvenirs qui affluaient, dans ces analyses ADN impossibles, dans ce roman qui n'en avait jamais été un.

Elle était le sujet I. Et le protocole n'était jamais terminé.

Chapitre 7 : L'Interrogatoire

La salle était trop blanche, trop éclairée. Isabelle cligna des yeux sous les néons agressifs du QG, ses mains posées à plat sur la table métallique. En face d'elle, Dawson et l'agent-chef Moreau avaient disposé les preuves comme un jeu de cartes mortuaire :

- **Le carnet** (ouvert à la page décrivant le meurtre de Marc Duvall)
- **La photo des trois enfants** (agrandie, avec des marques rouges autour des visages)
- **L'analyse ADN** (trois correspondances. Toutes à son nom)

Moreau croisa les bras.

— Alors, Morin. Expliquez-nous comment votre ADN d'enfant de huit ans se retrouve sur un carnet découvert sur une scène de crime.

Isabelle respira un coup. *Rester calme. Raisonnable.*

— Je n'ai pas d'explication. Mais je sais une chose : mon père a mené des expériences à Saint-Anne. Des trucs illégaux. Et je crois que...

— Vous *croyez* ? l'interrompit Dawson, sarcastique.

Elle ignora son ton.

— Je crois que j'étais l'un de ses sujets.

Moreau échangea un regard avec Dawson avant de pousser vers elle une nouvelle feuille.

— On a vérifié. Le Dr Morin n'a eu qu'une fille. *Vous*. Pas de jumelles. Pas de garçon.

Isabelle sentit une sueur froide dans son dos.

— Ça ne colle pas avec la photo, objecta-t-elle.

— La photo a été retouchée, répliqua Moreau. Regardez les pixels.

Elle examina l'image agrandie. Effectivement, autour des deux autres enfants, de légères distorsions trahissaient un montage. *Mais alors...*

Dawson se pencha en avant.

— Voici ce qu'on pense, Morin. Vous avez découvert les expériences de votre père. Ça vous a brisé. Vous avez créé de faux souvenirs. *Et ce carnet...* Il tapota la page. *...c'est vous qui l'avez placé sur la scène de crime.*

Isabelle sentit son cœur battre plus vite.

— Vous pensez que j'ai tué Duvall ?

— On pense que vous avez *écrit* ce meurtre avant qu'il n'arrive, dit Moreau. Et ça, dans notre métier, on appelle ça un aveu.

Un silence tomba. Isabelle baissa les yeux vers ses mains. *La cicatrice avait vraiment disparu.*

Puis, doucement, elle releva la tête.

— Et si je vous disais que je peux vous conduire à l'endroit où mon père gardait ses vrais fichiers ?

Les deux agents échangèrent un nouveau regard.

Moreau sourit, sans amitié.

— Alors, Morin, vous auriez intérêt à ne pas nous décevoir.

Moreau frappa du poing sur la table, faisant sursauter Isabelle.

— "*Aiguilles*", Morin ! Pourquoi ce mot revient-il dans tous vos écrits ? Dans tous ces meurtres ?

Le mot résonna comme un coup de feu dans la pièce trop blanche.

Isabelle ouvrit la bouche pour répondre, mais soudain...

Tout devint noir.

Elle cligna des yeux. Quelque chose avait changé.

- **Sa posture** : droite, les mains calmement posées sur la table - elle ne se tenait jamais comme ça.
- **Sa voix** : sortit sans qu'elle ne la contrôle. "*Je vais vous montrer.*" Une tonalité plus basse, presque enfantine.
- **Le regard de Dawson** : passa de la suspicion à un mélange de fascination et d'horreur.

Moreau ne semblait rien remarquer.

— Vous avez cinq secondes pour...

— *Le bunker sous Saint-Anne*, l'interrompit... *pas Isabelle. "L'autre". "La porte est derrière la chaudière. Le code est 1-9-9-5."*

Dawson se leva si vite que sa chaise tomba.

— Putain... Moreau, regarde ses *yeux*.

La pupille droite d'Isabelle s'était dilatée anormalement, comme sous l'effet de drogues. Pourtant, elle n'avait rien ingéré.

Moreau hésita, puis sortit son arme.

— Qui es-tu ?

Un sourire lent étira les lèvres d'Isabelle. Pas son sourire. Celui d'un enfant.

— "*Le sujet C. Et vous venez de déclencher le protocole final.*"

Puis, aussi soudainement que c'était arrivé, Isabelle cligna des yeux - et "*l'autre*" disparut.

Elle vacilla, une migraine explosive lui broyant le crâne.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce qui vient de se passer ?

Dawson et Moreau échangèrent un regard. Sans un mot, ils sortirent.

La porte claqua.

Derrière le miroir sans tain, quelqu'un avait écrit dans la buée :

"ELLE SAIT MAINTENANT"

La pièce tourna légèrement. Isabelle porta une main à sa tempe, là où la douleur pulsait depuis que Moreau avait prononcé *le mot*. "Aiguilles". Comme dans ses cauchemars. Comme dans ces blancs de mémoire qui la laissaient tremblante, la bouche pleine d'un goût métallique.

— Morin ? Vous m'écoutez ? Moreau frappa du poing sur la table.

Elle cligna des yeux, réalisant qu'elle avait perdu quelques secondes. Encore. Dawson étudiait sa réaction avec une attention clinique.

— Je... répétez la question ?

— Les aiguilles, Morin. Pourquoi ce motif revient dans tous vos écrits ?

La migraine explosa derrière son œil droit. Elle sentit sa bouche se mouvoir toute seule :

— "Parce que c'est comme ça qu'on coud les âmes."

Sa propre voix lui parut étrangère, étouffée, comme entendue sous l'eau.

Moreau et Dawson échangèrent un regard.

— Qu'est-ce que vous venez de dire ? demanda Dawson, plus intrigué qu'effrayé.

Isabelle secoua la tête, la nuque raide. Elle venait de perdre connaissance quelques instants - elle le savait à la façon dont ses muscles s'étaient tendus. Comme lors des précédents épisodes.

— Rien. Je... J'ai dit quelque chose ?

Moreau se pencha en avant, ses yeux bleus perçants.

— Vous avez parlé de "coudre les âmes". Avec des aiguilles.

Un frisson lui parcourut l'échine. Elle connaissait cette phrase. Elle l'avait écrite dans son roman.
Page 89.

— C'est une citation de mon livre, murmura-t-elle. Le stress...

Dawson consulta ses notes.

— Vous avez aussi mentionné un "bunker sous Saint-Anne" pendant votre... absence.

Elle serra les poings sous la table. Ses ongles laissèrent des marques en demi-lune dans ses paumes.

— Je ne me souviens de rien. Comme d'habitude.

Moreau poussa vers elle une photo agrandie : le dossier médical de Marc Duvall. Les yeux transpercés. Les lèvres cousues.

— Et ça ? Coïncidence aussi ?

La lumière des néons sembla vaciller. Isabelle sentit une pression derrière ses globes oculaires. Comme si...

Comme si quelque chose appuyait de l'autre côté.

— Je vous ai déjà dit que je n'ai pas...

Sa voix s'étrangla. Un goût de sang dans sa bouche. Elle porta une main à ses lèvres. Rien. Pourtant le métal rouillé emplissait sa langue.

Dawson se leva brusquement.

— Moreau... ses yeux.

L'agent-chef plissa les yeux. Isabelle vit son reflet dans la vitre sans tain : sa pupille droite était dilatée au maximum, noyant l'iris bleu dans un océan de noirceur.

— Emmenez-la à l'infirmierie, ordonna Moreau.

Quand Dawson lui saisit le bras, elle sentit la chaleur de sa peau à travers la manche. Un ancrage dans cette réalité qui semblait se dérober.

Puis elle le vit. Derrière Dawson. Dans le miroir.

Une silhouette en robe rouge.

Pas son reflet. Une petite fille. Les lèvres cousues par du fil noir. Qui pointait un doigt vers...

— NON !

Elle se recroquevilla instinctivement, renversant sa chaise. Moreau dégaina son arme.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

Isabelle haletait, le doigt tremblant pointé vers le miroir. Vide. Bien sûr.

— Rien. Je... Je me suis sentie mal.

Dawson l'aida à se relever. Son regard avait changé. Moins de suspicion. Plus... de peur.

— Allons-y, Morin. Doucement.

Alors qu'ils sortaient, Isabelle jeta un dernier regard vers la table. La tasse de café de Dawson avait basculé. Le liquide noir s'était répandu en forme parfaite...

D'aiguille.

Et sur la vitre sans tain, là où l'enfant s'était tenue, un mot s'était formé dans la buée :

"ELLE"

Le médecin du QG claqua son dossier d'un geste sec.

— Aucune trace de drogue dans son sang. Rien qui explique les pupilles dilatées ou les pertes de mémoire.

Moreau gratta sa barbe de trois jours, l'air plus frustré que soulagé.

— Alors quoi ? Elle simule ?

— Stress post-traumatique, diagnostiqua le médecin en retirant ses lunettes. Avec des épisodes dissociatifs. Je recommande un congé médical immédiat et une évaluation psychiatrique.

Isabelle serra les dents. Les mots résonnaient comme une condamnation.

— Je n'ai pas besoin...

— C'est un ordre, Morin, coupa Moreau. Vous êtes suspendue d'enquête jusqu'à nouvel ordre. Dawson gardera votre arme et votre badge.

Dawson évitait son regard en récupérant son Glock 22. Elle remarqua que ses doigts tremblaient légèrement.

Trois indices qu'elle nota mentalement :

1. La trace de sueur sur son col (Dawson ne transpirait jamais)
2. La façon dont il avait vérifié le chargeur (comme s'il craignait qu'elle ait saboté l'arme)
3. Le papier froissé dans sa poche gauche - une ordonnance ? Un rapport ?

— Vous avez quarante-huit heures pour consulter le psychiatre désigné, ajouta Moreau en lui tendant une carte. Dr Sébastien Vogt. Spécialiste des... cas comme le vôtre.

La carte était étrangement froide. Isabelle la retourna machinalement.

Au dos, écrit à la main : *"Demandez-lui son lien avec le Protocole Camille."*

Son souffle s'arrêta. Elle releva brusquement la tête. Moreau et Dawson discutaient déjà près de la porte, indifférents.

Qui avait...?

Un courant d'air glacé lui caressa la nuque. Le ventilateur était éteint.

48 heures plus tard - Cabinet du Dr Vogt

Le bureau sentait le vieux bois et le désinfectant. Isabelle compta mentalement les incohérences :

1. Le diplôme accroché au mur datait de 2001, mais le papier paraissait neuf
2. La plante sur l'étagère - un ficus - était artificielle (aucune trace d'arrosage)
3. Le reflet dans le miroir sans tain... retardait d'une seconde

— Vos épisodes ont commencé quand exactement ? demanda Vogt en notant quelque chose.

Sa voix était trop douce. Comme celle d'Anaïs dans ses notes. Isabelle serra les bras de son fauteuil.

— Après la découverte du premier corps. Celui avec...

— Les aiguilles, oui. Le mot clé.

Elle sursauta. Vogt sourit, montrant des dents trop blanches.

— Moreau m'a briefé. Dites-moi, quand vous "perdez connaissance", entendez-vous quelque chose ? Une voix peut-être ?

Le stylo de Vogt glissa de ses doigts. En tombant, il roula vers le miroir sans tain. Isabelle suivit sa trajectoire... et vit.

Dans le reflet :

- Vogt n'avait pas de visage
- Le stylo continuait à rouler alors qu'il était arrêté dans la réalité
- Une main d'enfant émergeait du miroir pour le saisir

Elle cligna des yeux. Le stylo gisait immobile. Vogt attendait sa réponse.

— Non. Juste... des bourdonnements.

Mensonge. Elle entendait toujours une petite fille chantonner après chaque épisode. *La même comptine que sa mère lui chantait.*

Vogt se pencha en avant, son haleine soudain chargée d'un parfum de menthe chimique.

— Et si je vous disais que votre père avait trois sujets, pas deux ? Que le "I" dans ses notes ne signifiait pas "Isabelle" mais...

Le téléphone de la secrétaire retentit dans l'antichambre. Vogt maugréa et se leva.

— Excusez-moi une minute.

Dès que la porte se referma, Isabelle se précipita vers son bureau. Le dossier ouvert révélait :

1. Une photo d'elle enfant, entourée de rouge
2. Un schéma de cerveau avec des zones marquées "accès protégé"
3. Un Post-it : *"Sujet I stable. Activer le protocole final ?"*

Son portable vibra. Un message anonyme :

"Regarde sous la plante avant qu'il ne revienne."

La plante artificielle. Elle souleva le pot. Dessous, collée au bois :

Une clé USB en forme d'aiguille.

La porte grinça. Vogt revenait, l'air soudain différent. Ses yeux noirs semblaient absorber la lumière.

— Alors, Isabelle... Parlons de votre mère. De ce qu'elle a fait dans la salle de bain.

Le néon clignota. Dans l'instant d'obscurité, elle vit distinctement :

Les mains de Vogt étaient couvertes de terre fraîche.

Le médecin du QG claqua son dossier.

— Rien d'alarmant dans vos analyses. Stress post-traumatique probable. Repos et suivi psychologique recommandé.

Moreau croisa les bras, méfiant.

— Vous êtes suspendue d'arme et de terrain pour 48h. Mais vous pouvez traiter les archives.

Isabelle hocha la tête, dissimulant son soulagement. *Elle avait encore accès aux dossiers.*

QG du FBI - 9h23

Le service était presque vide. Isabelle s'enferma dans la salle des archives, étalant devant elle :

1. Les photos des victimes d'Anaïs Leroux
2. Le rapport d'autopsie de Marc Duvall
3. *Son propre carnet*, saisi comme pièce à conviction

Elle compara les cicatrices en croix sur les poignets des victimes. Toutes identiques. *Comme celle qui avait disparu de son propre poignet.*

Son ordinateur s'alluma soudain. Un email anonyme :

Objet : Réponse à votre question

Pièce jointe : [Protocole_I.pdf]

Le fichier contenait un scan de journal manuscrit :

"11/09/1999 - Sujet I a résisté aujourd'hui. Refuse de parler au miroir. Le stimulus 'aiguilles' provoque une réaction violente. Dois-je intensifier les séances ? Signé : E. Leroux"

Isabelle ferma les yeux. Des images fugaces :

- Une pièce blanche
- Des miroirs sur tous les murs
- *Une petite fille en robe rouge qui lui ressemblait*

Un coup à la porte la fit sursauter. Dawson entra, deux tasses de café à la main.

— Moreau m'a chargé de te surveiller, dit-il en souriant. Alors... sur quoi travailles-tu ?

Elle pivota l'écran, montrant les photos des victimes.

— Ces marques en croix. Ce n'est pas un rituel. C'est *une signature*.

Dawson s'assit lentement.

— Comme les aiguilles dans les yeux ?

Le mot fit trembler ses doigts. *Pas maintenant*. Elle serra son poignet.

— Exactement. Et devine quoi ?

Elle ouvrit le dossier médical de son père.

— Tous ces patients étaient des sujets de ses recherches en 1999.

Dawson examina les documents, soudain pâle.

— Putain... Moreau a classé l'affaire Saint-Anne en 2001. Pourquoi ?

Un bip. Nouvel email :

"Demande-toi pourquoi Dawson transpire depuis ce matin. Regarde sous sa manche gauche."

Isabelle leva les yeux. Dawson *suait* effectivement, malgré la climatisation.

— Qu'est-ce que... commença-t-elle.

La porte s'ouvrit brutalement. Moreau, l'air hagard.

— Morin. Dawson. On a un problème.

Derrière lui, l'écran du couloir affichait une photo de surveillance :

Le Dr Vogt, souriant devant l'entrée du QG.

Avec les mains couvertes de terre fraîche.

Chapitre 8 : Les Ombres du Passé

La pluie fouettait les vitres du QG. Isabelle fixait la photo de surveillance du Dr Vogt, agrandie sur son écran. *La terre sous ses ongles*. La même terre noire qu'elle avait trouvée sous ses propres ongles après ses "blancs".

Dawson posa une tasse de café brûlant devant elle.

— Moreau a verrouillé l'accès aux archives de Saint-Anne. Officiellement, "pour protéger l'enquête en cours".

Elle zooma sur les mains de Vogt.

— Et cette terre ? Tu as remarqué ?

Un silence. Dawson évitait son regard.

— J'ai vérifié quelque chose. Son cabinet médical... il n'existe pas. L'adresse sur sa carte de visite correspond à un parking souterrain.

Isabelle sentit un frisson lui parcourir l'échine. Elle ouvrit le tiroir de son bureau, en sortit une enveloppe jaunie. *Trouvée dans son sac, ce matin*.

— Regarde.

À l'intérieur :

1. Une photo d'elle enfant, devant un miroir sans tain
2. Un schéma cérébral annoté "*Sujet I - Accès bloqué*"
3. Un mot griffonné : **"Ils ont enterré les preuves sous la chambre 12"**

Dawson pâlit.

— Putain... C'est l'écriture de ton père.

Un bip. L'ordinateur d'Isabelle afficha soudain une alerte : *Nouveau fichier ajouté au dossier Duvall*.

Une vidéo. Datée de la veille.

Elle cliqua.

L'image tremblota. On voyait une salle d'hôpital abandonnée. Au centre, un miroir brisé. Et devant...

Le cadavre de Marc Duvall, assis droit sur une chaise, les yeux cousus au fil noir.

Sa bouche s'ouvrit brusquement. Une voix d'enfant en sortit :

— **"Isabelle... tu as oublié ton anniversaire."**

L'écran devint noir.

Dawson recula, horrifié.

— C'est... impossible. L'autopsie a été faite il y a trois jours. Son corps est en chambre froide.

Isabelle sentit ses doigts trembler. *6 novembre*. La date sur le schéma cérébral. Son anniversaire.

Son téléphone vibra. Un SMS inconnu :

"Regarde derrière toi."

Dans le reflet de l'écran éteint, une silhouette se tenait dans l'embrasure de la porte.

Moreau.

Mais...

— Moreau est en réunion, murmura Dawson.

La silhouette sourit. *Une seconde trop tard.*

Puis les lumières s'éteignirent.

Les lumières clignotèrent avant de se rallumer. L'embrasure de la porte était vide. Isabelle porta une main à son front moite.

— J'ai pourtant vu... commença-t-elle.

Dawson l'interrompit d'un geste sec, pointant son arme vers le couloir désert. Son regard avait changé - plus dur, plus méfiant.

— On va vérifier les caméras de surveillance.

Isabelle hocha la tête, les doigts crispés sur l'enveloppe jaunie. Elle jeta un dernier regard à son écran. La vidéo avait disparu. Seul restait un fichier audio nommé "Protocole_I_final.wav".

Elle enfonça son casque avant que Dawson ne puisse protester.

Ce qu'elle entendit :

1. Une respiration saccadée (la sienne ?)
2. Le grincement d'une porte (la chambre 12 ?)
3. Une voix d'enfant chuchotant : *"Ils t'ont menti sur ton anniversaire"*

Dawson arracha le casque.

— Assez ! On suit la procédure. Moreau d'abord.

En traversant le QG, Isabelle nota trois anomalies :

1. Les agents évitaient son regard
2. L'horloge murale retardait de 12 minutes
3. *Son reflet dans les vitres bougeait en retard*

Bureau de Moreau - 11h47

Moreau leva les yeux de ses dossiers, l'air étonnamment détendu.

— Vous avez une explication pour cette vidéo, Morin ?

Isabelle serra les dents.

— Je devrais vous demander la même chose. Comment un cadavre en chambre froide pourrait...

— On a vérifié, l'interrompit Moreau. Le corps de Duvall est intact. Votre vidéo est un fake.

Dawson croisa les bras.

— Et le Dr Vogt ? Son cabinet qui n'existe pas ?

Moreau ouvrit un tiroir, en sortit un dossier marqué "Confidentiel".

— Le vrai Dr Vogt est mort en 2001. Suicide. L'homme que vous avez rencontré...

Il poussa une photo vers eux. Isabelle sentit son estomac se nouer.

Elle-même, vêtue d'une blouse blanche, souriant devant l'entrée d'un bâtiment anonyme. Datée de la veille.

— C'est... impossible, murmura-t-elle.

Moreau ferma le dossier.

— Congé médical immédiat, Morin. Et cette fois, vous rendrez votre badge.

Alors qu'ils sortaient, Isabelle attrapa le bras de Dawson.

— Cette photo... Ce n'est pas moi. C'est...

— Camille, compléta une voix derrière eux.

Le technicien du labo leur tendit une enveloppe.

— Analyse des fibres trouvées sur Duvall. Vous voudrez voir ça.

À l'intérieur :

1. Un rapport confirmant des traces de terre identiques à Saint-Anne
2. Une photo de l'enfance d'Isabelle *avec une jumelle*
3. Une note : *"Le protocole attend son dernier sujet"*

Dawson examina la photo, pâissant.

— Moreau nous a menti. Tu avais bien une sœur.

Isabelle toucha son poignet gauche, là où la cicatrice en croix avait disparu. Un souvenir éclaira soudain son esprit :

Une salle de bain. Un scalpel. Deux petites mains pressées contre un miroir.

— Pas une sœur, corrigea-t-elle. *Un reflet.*

Son téléphone vibra. Un message du numéro inconnu :

"Maintenant tu comprends. Viens seule à Saint-Anne. Elle t'attend dans la chambre 12."

Alors que Dawson appelait des renforts, Isabelle glissa discrètement la clé de voiture dans sa poche. *Il était temps d'affronter son reflet.*

Les lumières revinrent d'un coup, révélant un couloir vide. Isabelle cligna des yeux, le souffle court. Dawson gardait son arme pointée vers la porte, les jointes blanches.

— Moreau était là, murmura-t-elle. Je l'ai vu dans le reflet.

Dawson abaissa lentement son Glock.

— Moreau est en réunion depuis une heure. J'ai vérifié.

Un bourdonnement sourd emplissait les oreilles d'Isabelle. Elle se tourna vers son écran. La vidéo du cadavre de Duvall avait disparu. À la place :

Dossier Corrompu

Date de création : 06/11/1999

Son anniversaire. Le jour où tout avait basculé.

— On va aux archives, décida-t-elle en se levant. Saint-Anne. Maintenant.

Dawson bloqua son chemin.

— Moreau a ordonné que...

— Moreau ment. *Comme mon père.*

Elle sortit la photo d'elle enfant devant le miroir sans tain. Cette fois, elle remarqua un détail : *la petite fille dans le reflet portait une robe rouge, pas elle.*

Parking souterrain - 12h18

La voiture de service sentait le café froid et la poussière. Isabelle démarra sous le regard désapprobateur de Dawson.

— Tu vas perdre ton badge pour ça, gronda-t-il en bouclant sa ceinture.

Elle passa les vitesses, les yeux rivés sur le rétroviseur. *Rien.* Pourtant, cette sensation persistante...

— Tu connais cette adresse ? demanda-t-elle en lui tendant le mot trouvé dans l'enveloppe.

"Parking Est - Niveau -3 - Porte blindée"

Dawson pâlit.

— C'est... l'ancien accès aux sous-sols de Saint-Anne. Où ton père...

— Où il a mené ses expériences, compléta-t-elle.

Un choc violent ébranla soudain la voiture. Isabelle freina brusquement.

Rien devant eux. Rien derrière.

Pourtant, dans le rétroviseur, le pare-chocs arrière était enfoncé.

Comme si quelque chose les avait percutés.

Hôpital Saint-Anne - 13h47

L'asile abandonné semblait respirer. Les fenêtres brisées ressemblaient à des orbites vides. Isabelle sortit son arme de service - celle qu'elle avait gardée secrètement.

— Tu n'aurais pas dû faire ça, commenta Dawson sans surprise.

Un grattement métallique résonna dans le hall d'entrée. *Crik. Crik. Crik.*

Comme des ongles sur du métal.

Isabelle pointa sa lampe vers le bruit. Le rayon éclaira :

1. Une trappe ouverte dans le sol
2. Des empreintes de pas d'enfant dans la poussière
3. *Un éclat de miroir posé sur la première marche*

Dawson sortit son portable.
— Pas de réseau.

Isabelle descendit prudemment. L'air sentait la terre mouillée et... *le désinfectant*. Comme dans ses cauchemars.

Au bas des marches, un couloir étroit. Les murs étaient couverts d'inscriptions :

"Elle vous regarde"

"Ne dites pas le mot"

"Camille attend"

Puis, au bout du tunnel :

Une porte métallique marquée "12".

Dawson attrapa son bras.
— Isabelle... ton pouls.

Elle regarda son poignet. La cicatrice en croix avait réapparu. *Et elle saignait.*

La porte s'ouvrit toute seule avec un grincement sinistre.

À l'intérieur :

- Un miroir brisé couvrant tout un mur
- Une petite table avec *un gâteau d'anniversaire* et six bougies
- Et sur le sol...

Des traces de pas d'enfant menant droit au miroir.

La voix de Duvall résonna soudain dans la pièce, venant de nulle part :

"Joyeux anniversaire, Isabelle. Tu te souviens maintenant de ce qu'ils t'ont fait ?"

Les bougies s'allumèrent d'un coup.

Dans chaque flamme, Isabelle vit une image différente :

1. Son père lui injectant un sérum
2. Moreau jeune, signant un document
3. *Elle-même en train de pousser une petite fille dans un miroir*

Dawson recula, horrifié.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

Isabelle toucha son front. *Les souvenirs affluaient.*

— Ce n'était pas une expérience, réalisa-t-elle. *C'était un rituel.*

Derrière eux, la porte claqua.

Dans le miroir brisé, une silhouette en robe rouge apparut.

Camille.

"Enfin", murmura-t-elle avec la voix d'Isabelle. **"Tu es revenue."**

Chapitre 9 : Le Réveil des Ombres

La pluie frappait les vitres de l'hôpital abandonné comme des doigts impatients. Isabelle gardait les yeux rivés sur la silhouette dans le miroir - cette version d'elle-même vêtue de rouge qui souriait trop lentement.

Dawson recula d'un pas, son Glock tremblant légèrement.

— C'est... c'est impossible.

Camille leva une main pâle et pressa sa paume contre la surface du miroir.

"Tu m'as oubliée, Isabelle. Comme tu as oublié ce jour-là."

Un éclair déchira le ciel, illuminant la pièce d'une lueur spectrale. Pendant une seconde, Isabelle vit :

1. Dawson avec une aiguille plantée dans la tempe
2. Moreau jeune, observant derrière un miroir sans tain
3. *Son propre reflet* tenant un scalpel ensanglanté

Puis l'obscurité revint, plus épaisse.

— C'est quoi ce bordel ?! gronda Dawson en pointant son arme vers le miroir.

Isabelle attrapa son poignet.

— Non ! Les balles ne peuvent pas...

Trop tard.

La détonation résonna comme un coup de tonnerre. Le miroir se brisa en mille éclats, mais Camille ne disparut pas. *Elle avançait vers eux*, ses pieds nus écrasant le verre sans un bruit.

"Tu te souviens maintenant du choix ?" murmura-t-elle avec la voix d'Isabelle. **"Papa disait qu'une seule pouvait rester."**

Des images jaillirent dans l'esprit d'Isabelle :

- La salle de bain d'enfance
- Le scalpel brillant sous la lumière froide
- *Sa main* poussant Camille vers le miroir
- Le cri déchirant quand la surface avait cédé

Dawson respirait bruyamment.

— Isabelle... qu'est-ce qu'elle raconte ?

Camille tourna vers lui un sourire trop large.

"Lui non plus ne se souvient pas. Comme c'est triste."

Elle claqua des doigts.

La porte derrière eux s'ouvrit violemment, révélant Moreau - saignait abondamment de l'épaule, son arme à la main.

— Morin ! Dawson ! Fuyez ! Ce n'est pas...

Sa voix s'étrangla quand une silhouette surgit de l'ombre derrière lui - *le cadavre de Duvall*, ses yeux cousus maintenant ouverts, révélant des pupilles d'un noir absolu.

Isabelle sentit la cicatrice sur son poignet brûler comme si on y appuyait un fer rouge.

Camille tendit la main.

"Il est temps de finir ce qu'on a commencé. Une seule peut rester."

Dans les éclats de miroir à leurs pieds, Isabelle vit des reflets alternatifs :

1. Elle-même en blouse blanche, souriante
2. Dawson enfant, attaché à une chaise
3. Moreau signant des documents avec son père

Le sol trembla. Les murs saignaient. Et quelque part dans le bâtiment, une horloge sonna minuit.

6 novembre.

Isabelle leva son arme, le cœur battant à tout rompre. La réponse était là, dans ces souvenirs refoulés. Elle comprenait enfin.

— Non, corrigea-t-elle en visant Camille. **"Une seule doit survivre."**

Le coup de feu résonna au moment même où l'orage se déchaînait.

Le coup de feu résonna dans la pièce, suivi d'un silence glaçant. Isabelle vit la balle traverser Camille comme si elle n'était qu'une illusion, avant de s'écraser contre le mur. Les éclats de miroir vibrèrent, projetant des reflets déformés sur les murs.

Camille rit, un son cristallin qui glaça le sang d'Isabelle.

"Les balles ne peuvent pas me toucher, sœur. Pas ici. Pas dans cet endroit."

Moreau, toujours à terre, tenta de se relever, mais le cadavre de Duvall lui bloquait le passage. Ses yeux noirs, désormais grands ouverts, fixaient Isabelle avec une intensité dérangeante.

"Elle sait maintenant", murmura-t-il d'une voix qui n'était pas la sienne.

Dawson, paniqué, rechargea son arme.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

Isabelle respira un coup, les yeux rivés sur Camille. Les souvenirs continuaient d'affluer, comme un puzzle qui se reconstituait enfin.

— On arrête le protocole, dit-elle d'une voix ferme.

Camille inclina la tête, son sourire s'élargissant.

"Tu veux dire... tu veux briser le miroir ?"

Un grondement sourd ébranla les murs. Des fissures apparurent sur le sol, serpentant vers eux comme des veines vivantes.

Moreau hurla :

— Fuyez !

Mais il était trop tard.

Le sol s'effondra sous leurs pieds, les précipitant dans les ténèbres.

Isabelle tenta de s'accrocher à quelque chose, mais ses doigts ne rencontrèrent que du vide. Autour d'elle, des éclats de miroir tombaient en scintillant, reflétant des fragments de son passé :

- **Elle, enfant, enfermée dans une pièce blanche.**
- **Son père, penché sur un dossier, notant des observations.**
- **Camille, pleurant derrière une vitre.**

Puis, avec un choc violent, elle atterrit sur une surface dure.

La pièce était éclairée par une seule ampoule vacillante. Les murs étaient couverts d'équations et de schémas incompréhensibles, tous barrés d'un mot : **"ÉCHEC"**.

À côté d'elle, Dawson gémissait, une entaille au front. Moreau était inconscient, sa blessure à l'épaule plus grave qu'elle ne l'avait pensé.

Et devant eux...

Un immense miroir sans tain, recouvert de symboles étranges. Devant lui, une petite table avec une seringue et un scalpel.

Camille apparut dans le reflet, ses mains pressées contre la surface.

"Tu te souviens maintenant, n'est-ce pas ?"

Isabelle se releva, les jambes tremblantes.

— Oui.

Elle se souvenait.

Son père avait créé un dispositif pour "purifier" l'esprit en séparant les traumatismes de la conscience. Mais quelque chose avait mal tourné. Au lieu de supprimer les souvenirs douloureux, le miroir les avait matérialisés.

Camille n'était pas sa sœur.

C'était son reflet traumatisé.

Et maintenant, elle voulait prendre sa place.

Dawson se releva, chancelant.

— Isabelle... Qu'est-ce qu'on fait ?

Elle serra les poings.

— On brise le miroir.

Camille rit, son visage se déformant lentement.

"Essaie donc."

Isabelle se dirigea vers la table et saisit le scalpel.

Il était temps de mettre fin à cela.

Isabelle serra le scalpel dans sa main, la lame scintillant sous la lumière vacillante. Les éclats de miroir dispersés sur le sol reflétaient des fragments de son visage, chacun capturant une émotion différente : peur, détermination, douleur.

Camille, toujours derrière le miroir, pressa ses mains contre la surface, ses doigts semblant s'enfoncer légèrement dans la glace comme si elle cherchait à la traverser.

"Tu ne peux pas me tuer, Isabelle. Je suis toi."

Dawson, blessé mais debout, pointa son arme vers le miroir.

— On fait quoi ?

— Reste en arrière, ordonna Isabelle sans quitter Camille des yeux. C'est à moi de régler ça.

Elle avança vers le miroir, le scalpel levé. Les souvenirs continuaient de jaillir dans son esprit :

- **La salle de bain d'enfance**, où son père l'avait forcée à regarder dans le miroir pendant des heures.
- **Le mot "aiguilles"**, déclencheur d'une douleur insupportable.
- **Camille**, son reflet, qui avait fini par prendre vie.

Camille sourit, révélant des dents trop blanches.

"Tu m'as abandonnée ici. Tu as choisi de rester, et tu m'as laissée de l'autre côté."

— Non, murmura Isabelle. Je n'ai jamais eu le choix.

Elle leva le scalpel et frappa le miroir.

La lame traversa la surface comme si elle était liquide, et un cri déchirant résonna dans la pièce. Pas celui de Camille, mais le sien. Une douleur fulgurante parcourut son bras, comme si elle s'était frappée elle-même.

Le miroir se fissura, des veines noires irradiant depuis le point d'impact. Camille hurla, son visage se déformant, ses yeux devenant des trous béants.

"Tu ne peux pas gagner !"

Derrière elle, Moreau se réveilla en sursaut, haletant.

— Brisez-le... C'est la seule façon...

Isabelle frappa encore, plus fort cette fois.

CRAC.

Le miroir se brisa en mille morceaux, mais Camille ne disparut pas. Elle tomba à genoux, ses mains agrippant les bords tranchants de la glace brisée.

"Tu me condamnes à disparaître... mais tu te condamnes aussi."

Le sol trembla. Les murs saignaient. Les éclats de miroir se mirent à flotter dans les airs, formant une spirale autour d'Isabelle.

Dawson cria son nom, mais sa voix semblait venir de très loin.

Dans chaque éclat, Isabelle vit un reflet différent :

1. **Elle, enfant, enfermée dans la pièce blanche.**
2. **Camille, pleurant derrière la vitre.**
3. **Son père, observant tout avec un sourire satisfait.**

Puis, un éclat en particulier attira son regard. Il ne reflétait rien. Juste le vide.

Camille tendit une main vers elle, son sourire devenant triste.

"Prends-le. C'est ta seule issue."

Isabelle hésita.

— Fais-le ! hurla Moreau.

Elle saisit l'éclat vide.

Un silence absolu s'abattit sur la pièce.

Puis, tout explosa.

Isabelle ouvrit les yeux, haletante. Elle était allongée sur un lit d'hôpital, des tubes reliés à ses bras. La lumière était trop vive.

Un médecin se pencha sur elle.

— Vous nous avez fait peur, agent Morin.

— Où... où suis-je ?

— À l'hôpital Saint-Anne. Vous avez fait une crise dans le sous-sol. On vous a retrouvée inconsciente près d'un vieux miroir brisé.

Isabelle porta une main à son front. Les souvenirs étaient flous, comme un rêve qui s'estompe.

— Et Dawson ? Moreau ?

Le médecin échangea un regard avec l'infirmière.

— Moreau est en salle de soins. Dawson...

Il hésita.

— Dawson n'était pas avec vous.

Isabelle ferma les yeux. La cicatrice à son poignet avait disparu.

Sur la table de chevet, un éclat de miroir brillait sous la lumière.

Elle le saisit.

Dans le reflet, Camille lui sourit une dernière fois.

"Pas fini."

Puis l'éclat tomba en poussière.